

FORMATION

Le bien-être a son bac + 5

C'est une première dans le Grand Est : l'Université de Strasbourg a ouvert une formation de niveau master dans l'univers du bien-être. Elle vise à combler les besoins de l'hôtellerie haut de gamme, du thermalisme, des parcs d'attractions ou des salles de fitness.

« **T**out le monde a des besoins. Aujourd'hui, on récupère des gens qui se disent spa managers. Mais ils ont quelle formation ? » Marc Wucher, le président du Parc hôtel, établissement quatre étoiles d'Obernai, résume sans filtre les soucis de l'hôtellerie de luxe, que connaissent aussi d'autres secteurs d'activité. Le bien-être est en plein boom et le personnel ne suit pas.

« Ce n'est pas un métier simple »

Cela explique que son hôtel ait été le premier à avoir signé un contrat d'apprentissage avec une étudiante de la toute nouvelle promotion du master wellness management. La formation compte onze étudiants venus essentiellement du Grand Est. Ils sont issus pour un tiers de Staps, pour un tiers de



Marc Wucher (à gauche), président de l'hôtel du Parc, Valentine Georg, l'étudiante en contrat d'apprentissage, et Julien Pierre, responsable du nouveau master. PHOTO DNA - JEAN-PAUL KAISER

l'hôtellerie-restauration et pour un autre tiers d'autres formations, dont le tourisme. L'objectif est d'avoir entre 15 et 20 étudiants par promotion rapidement. Dès 2012, l'école hôtelière d'Illkirch avait sollicité la faculté de sport pour trouver une solution de poursuite d'études à ses BTS. Cela a

conduit, pendant quatre ans, à intégrer cinq BTS dans le master marketing du sport de l'université. « Ça a permis de voir comment le marché réagit, raconte Julien Pierre, responsable du nouveau master. Comme ces jeunes se sont très bien intégrés, la décision politique a été prise d'y aller. Dans le Grand Est, il

n'y avait rien du tout. Ailleurs, il y a des écoles privées, mais pas aussi spécifiques wellness. »

La formation sera assurée majoritairement par des professionnels. Avec des modules sur des aspects dont on ne perçoit pas forcément l'importance. « Ce n'est pas un métier simple. Il n'y a pas que le loisir, mais aussi la gestion du personnel, des clients, l'eau et l'hygiène. Ce dernier point est capital », estime Marc Wucher. « Les spas sont souvent un gouffre, complète Julien Pierre. On va insister sur la gestion pour rentabiliser cette activité. »

Cette formation en alternance doit aussi faire du bien à l'université, qui compte engranger de la taxe d'apprentissage, bienvenue en période de restrictions budgétaires. Une motivation qui pousse à tenter de placer les étudiants dans de grandes entreprises comme Center Parcs, EuroDisney ou le Club Med, contraintes de verser des sommes beaucoup plus importantes qu'un hôtel indépendant. ■

Guillaume MULLER